

mardi, 03 février 2015 13:00

## Du Golan au Sinaï, les Takfiristes sont des alliés d'«Israël», Par Samer R. Zoughaib

IRIB- Dans son discours charnière du vendredi 30 janvier, le secrétaire général du Hezbollah, Sayyed Hassan Nasrallah, a démontré, par un raisonnement logique, la collusion entre «Israël» et les Takfiristes actifs sur le terrain, en Syrie, notamment, le Front Al-Nosra, la branche syrienne d'Al-Qaïda. Ainsi, explique-t-il, l'entité sioniste s'est-elle sentie menacée par six membres de la Résistance, en tournée d'inspection, dans la province de Quneitra, mais ne semble, nullement, préoccupée par la présence, le long du Golan occupé, de plusieurs milliers de combattants d'Al-Nosra, armés jusqu'aux dents. «Le Front Al-Nosra a déployé, près du Golan, des milliers de combattants dotés de chars, de roquettes, de missiles anti-chars, de casernes, de positions et de fortifications militaires», a déclaré Sayyed Nasrallah, en rappelant que cette organisation est inscrite, sur les listes internationales des organisations terroristes. Malgré cela, souligne-t-il, «Israël» ne semble pas inquiet ou inquiété, le moins du monde, par cette présence massive d'hommes armés prétendant combattre sous un étendard islamique.

Depuis plus de deux ans, nous publions, sur ce même site, un grand nombre d'articles, basés sur des informations sûres et fiables, faisant la lumière sur les relations étroites qui existent entre «Tel-Aviv» et les groupes les plus extrémistes, en Syrie. C'est ainsi que plus d'un millier de combattants extrémistes ont été soignés, dans les hôpitaux de Safad, Haïfa et Tibériade, après avoir été transférés des champs de bataille du Sud syrien, avec l'aide directe des «Israéliens». Mais le soutien va au-delà de ce qui est présenté par la propagande israélienne, comme un «geste humanitaire». La couverture aérienne et les barrages d'artillerie fournis par l'armée «israélienne» ont joué un rôle crucial, dans l'avancée -toute relative- des groupes extrémistes, dans le Golan, dans le but d'instaurer une ceinture de sécurité, large de 5 à 7 kilomètres, le long du Golan occupé. Pour éloigner les témoins gênants, les groupes terroristes ont enlevé, l'été dernier, 45 Casques bleus de la force internationale d'interposition, déployée depuis 1974, la FNUOD, qui a décidé, après cet incident, d'évacuer de nombreuses positions, laissant le terrain libre à Al-Qaïda. Aujourd'hui, même les médias occidentaux ne peuvent plus passer sous silence le soutien multiforme apporté par «Israël» aux extrémistes. Dans un article, publié le 7 décembre 2014, le quotidien français, «Libération», pourtant proche d'«Israël», fait état d'un grand nombre de rapports des Nations unies, évoquant «un dialogue et des transferts de matériel aux rebelles syriens». Ces documents, basés sur des observations directes faites par des Casques bleus présents dans le Golan révèlent des «contacts suivis» entre des officiers sionistes et «certains groupes rebelles, (...) parmi lesquels des islamistes du Front Al-Nosra, la branche syrienne d'Al-Qaïda».

«Libération» ajoute que les rapports de la FNUOD adressés aux quinze membres du Conseil de sécurité révèlent que les rencontres entre militaires israéliens et rebelles syriens sont quasi-quotidiennes, depuis, au moins, dix-huit mois. Ces notes d'observation démontrent qu'un dialogue s'est instauré entre les deux parties, le long de la ligne de séparation entre la Syrie et la partie du Golan occupée par «Israël». Du 1er mars au 31 [mai](#) 2014, les Casques bleus ont, ainsi, comptabilisé 59 réunions, précise le journal français.

Et ce n'est pas tout. Les observateurs de la FNUOD ont constaté qu'en certaines occasions, l'armée israélienne transfère des caisses aux rebelles, comme ce fut le cas, le 10 juin. «A deux occasions, la FNUOD a, aussi, observé que des officiers israéliens faisaient pénétrer des rebelles en bon état de santé, sur le territoire de l'Etat hébreu. Où se rendaient-ils? Pour discuter avec qui? Dans ce cas, également, il n'y a pas de réponse», poursuit «Libération», qui ajoute que la majorité des contacts observés se sont déroulés, à proximité d'un poste de la FNUOD, surnommé «Point 85», qui a, depuis, été évacué, après l'enlèvement des 45 Casques bleus.

La date de ces transferts de caisses et de ces contacts suivis coïncident avec la vaste offensive lancée par les extrémistes et qui leur a permis d'occuper un certain nombre de positions de l'armée syrienne,

dans la province de Quneitra. A cette même époque, le ministre «israélien» de la Guerre, Moshe Yaalon, qualifiait le Front Al-Nosra de «branche la plus modérée d'Al-Qaïda», tandis que le ministre Français des Affaires étrangères, Laurent Fabius, estimait qu'«Al-Nosra fait du bon boulot, en Syrie».

La collusion entre l'entité sioniste et les extrémistes prétendant se battre, sous l'étendard de l'Islam, ne se limite pas au Golan, mais englobe, également, le Sinaï, où «Ansar Beit al-Maqdess», qui a prêté allégeance à l'organisation terroriste de «Daesh» a mené un série d'attaques meurtrières, sans précédent, contre l'armée égyptienne, qui ont fait, la semaine dernière, des dizaines de morts.

Quel meilleur service peut-on rendre à «Israël», sinon d'attaquer et d'affaiblir les armées syrienne, égyptienne et libanaise, les forces armées des pays dit de «l'étau». Il est intéressant de noter, dans ce cadre, la réaction iranienne aux attaques du Sinaï. Le chef d'état-major interarmes iranien, le général Hassan Feyrouz, a estimé que «ceux qui attaquent l'armée égyptienne servent les intérêts d'Israël». La même position a été exprimée par la porte-parole du ministère iranien des Affaires étrangères, Marzieh Afkham, qui a affirmé que «l'objectif des attaques du Sinaï est d'éloigner le monde musulman de son but, qui est de défendre le peuple palestinien».